

ENTRETIEN AVEC PAUL EUZIÈRE

« Les camps de la mort : Economie et Résistance »

Paul Euzière a donné dernièrement une conférence dans le cadre de l'Association Historique du Pays de Grasse et du Festival TransMéditerranée intitulée « Les camps de la mort : Economie et Résistance ».

Le Patriote : Pourquoi cette approche inhabituelle de la question concentrationnaire ?

Paul Euzière : Au départ, il y a les recherches que j'ai effectuées pour une précédente conférence sur « *Les Résistances allemandes à Hitler* » qui m'ont révélé l'ampleur et la persistance des résistances organisées par les antinazis allemands pendant tout le III^{ème} Reich.

C'est pour leur élimination politique et physique, en premier lieu des membres du KPD⁽¹⁾ et de partis socialistes dissidents du SPD, que furent construits dès mars 1933 les premiers camps de concentration.

Ensuite, les nazis y envoyèrent des condamnés de droit commun, puis les antifascistes des pays annexés et occupés et les Juifs, particulièrement à partir de la conférence de Wannsee et la mise en place de « la solution finale »⁽²⁾.

Les Républicains espagnols internés dans des camps en France après la « Retirada » (1939) furent livrés aux nazis par le régime de Pétain, puis déclarés apatrides « Triangles bleus ». Ce sont eux, femmes et enfants compris, qui constituèrent le premier convoi de déportés de France les « 927 » du camp des Alliers (Angoulême)- vers le camp de concentration de Mauthausen⁽³⁾.

De 1933 à 1945, dans la plupart des camps, une âpre lutte a opposé « Triangles rouges » (politiques) et « Triangles verts » (droits communs) pour le contrôle de certains postes essentiels à l'organisation de la survie des détenus.

Autour des internés politiques, allemands d'abord puis antifascistes de tous pays, particulièrement des anciens des Brigades

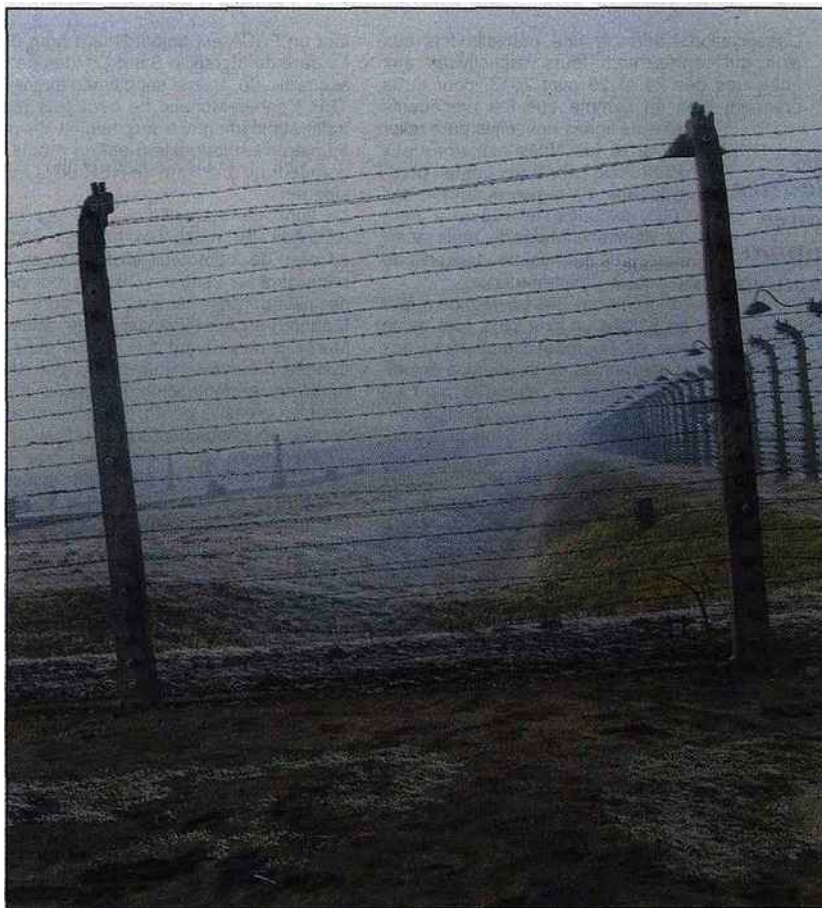
Internationales qui jouèrent partout un grand rôle, se construisirent des structures clandestines complexes avec des Comités Internationaux et même des groupes d'auto-défense qui perdurèrent jusqu'à la libération des camps.

Souvent, des cadres de ces résistances concentrationnaires eurent à assumer, quelques semaines seulement après avoir été libérés, des charges écrasantes dans la reconstruction de leur pays.

C'est le cas de Marcel Paul - communiste, syndicaliste, figure hors norme, responsable du Comité des Intérêts Français au côté du Colonel F. H. Manhès, représentant des déportés français au sein de la direction internationale clandestine du camp de Buchenwald - qui devint ministre de l'Energie du général De Gaulle et le créateur de l'entreprise publique EDF-GDF.

Parmi les survivants de ces déportés politiques, on trouve une pléiade d'Allemands qui, après 12 années de camps, eurent à relever le défi titanesque de la construction de la République Démocratique Allemande dans un pays ravagé par le nazisme, la guerre et « les réparations » dues à l'Union Soviétique. La force de conviction et le degré d'organisation de ces résistances dans un univers clos basé sur l'aviissement de l'être et de son anéantissement, « *Vernichtung* » sont sans équivalents dans l'histoire.

Quelle plus belle image que celle de cette cinquantaine de jeunes Espagnols de moins de 20 ans, membres des Jeunesses Socialistes Unifiées⁽⁴⁾, qui pendant 4 ans virent mourir 6500 des 8000 Républicains de Mauthausen,



Auschwitz

Photo : Enzo Chermeur

Les camps de concentration constituaient un système.

s'organisèrent pour sauver, à la barbe des SS et au péril de leur vie, la mémoire photographique du camp ?

Les milliers de clichés pris par Francesc Boix et sauvés notamment par Jesus Grau –qui devint ensuite grassois d'adoption– servirent de preuves au procès de Nuremberg. On les

trouve partout aujourd'hui, souvent sans mention d'auteur⁽¹⁾.

Ils étaient seuls au monde, « apatrides », sans patrie de retour s'ils réussissaient à survivre à cet enfer. Solidaires et partageant le même idéal, ils se sont projetés par leur action dans un futur auquel un quotidien dantesque

aurait dû les conduire à renoncer.

Ils avaient décidé de témoigner, pas pour eux. Pour les autres : ceux qui n'étaient plus que des statistiques...

Quel lien avec l'économie ?

Avant tout, il est utile de rappeler que la liste des camps de concentration ne se limite pas aux plus connus : Buchenwald, Mauthausen, Dachau, Auschwitz, Ravensbrück, Neuengamme... Avec les camps satellites et kommandos, les sites concentrationnaires se comptaient par milliers. Ils couvraient tout le territoire du Reich.

Le camp de Neuengamme (près d'Hambourg) comptait, par exemple 96 camps annexes.

On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons de l'aveuglement volontaire des gouvernants français d'avant-guerre à cet égard. En 1936, d'abord en allemand puis en fran-

çais, les antifascistes allemands publiaient à Paris un ouvrage de plusieurs centaines de pages et photos, très précis, « *Le peuple allemand accuse* » qui dénombrait plusieurs dizaines de camps, publiait leur règlement intérieur et expliquait le martyre enduré par les détenus.

Les camps de concentration constituaient un système.

Il y eut rapidement au sein du régime nazi deux visions des camps de concentration, qu'il faut différencier même si la différence est parfois ténue, des camps d'extermination pour les Juifs, Tziganes et les peuples considérés par les nazis comme « *Untermenschen* » -« sous-hommes », russes, biélorusses...

D'un côté, il y avait la vision policière du camp, conçu pour la mise à l'écart, la « rééducation » ou l'anéantissement de l'opposant politique. C'est celle de R. Heydrich et de la gestapo.

De l'autre, Himmler, les SS et leurs entreprises, les milieux du grand patronat et des banques allemandes, privilégiaient, eux, la rentabilisation économique des internés.

Les SS avaient leurs propres entreprises. Mais rapidement, et cela s'est intensifié avec le développement de la II^{ème} guerre mondiale, le système concentrationnaire a été mis à disposition des grands Konzerns allemands. Ce sont eux qui ont eu le dernier mot.

La firme chimique IG Farben, l'une des plus importantes au monde en 1939, a construit une usine « Buna » à Monowitz. C'est-à-dire à Auschwitz.

BMW, Volkswagen, la Deutsche Bank, la Dresdner Bank, la compagnie d'assurance « Allianz » ont utilisé grandement le système nazi. Elles se sont enrichies en exploitant et en surexploitant les déportés qui leur étaient « loués » par les SS.

Je ne cite là que quelques grands noms, mais toute l'économie a profité d'une façon ou d'une autre du travail forcé (prisonniers de guerre, STO...) et de l'esclavage concentrationnaire.

Pour leur défense, les milieux de la grande industrie et des banques ont souvent mis en avant le caractère dirigé de l'économie allemande sous le nazisme...

C'est effectivement la thèse défendue pendant longtemps en République Fédérale Allemande et aux Etats-Unis, à contrario de ce qu'affirmaient de l'autre côté les chercheurs de la RDA.

Aujourd'hui, avec l'ouverture des archives des entreprises et des banques, une nouvelle génération d'historiens montre, au contraire, qu'il y a eu, à de rares exceptions près, collusion voire osmose entre le grand capital allemand et Hitler.

Cela dès 1923, dix ans avant l'arrivée au pouvoir des nazis. En octobre 1923, Fritz Thyssen, magnat de la sidérurgie, remettait au général Ludendorff 100 000 marks-or pour le NSDAP (parti nazi).

Début 1932, était créé un « cercle de soutien » par les plus grands patrons allemands sous la direction de Wilhelm Keppler.

Ce cercle, qui deviendra par la suite le « cercle d'amis d'Himmler », se composait au départ d'une douzaine de dirigeants des Konzerns qui se réunissaient chaque mois pour discuter des mesures de soutien au parti nazi et des orientations de sa politique. Je renvoie à l'ouvrage de Kurt Gossweller : « *Hitler, l'irrésistible ascension ?* » (Ed. Aden).

Il y a eu, à de rares exceptions près, collusion voire osmose entre le grand capital allemand et Hitler.

- (1) : KPD : Parti Communiste d'Allemagne
- (2) : Conférence de Wannsee – 20 janvier 1942
- (3) : cf. « le Patriote » du 4 au 12 décembre 2009 « *les Républicains espagnols, premiers déportés, premiers gazés* »
- (4) : les Jeunesses Socialistes Unifiées (*Juventudes Socialistas Unificadas*) furent créées en mars 1936 par la fusion des Jeunesses Communistes et des Jeunesses Socialistes.
- (5) : un superbe livre a été consacré à Francesc Boix et ses camarades : « *Francisco Boix, el fotografo de Mauthausen* » (Ed RBA), en espagnol, malheureusement non traduit en français.

En savoir plus :

Quelques ouvrages clefs :

« *Le peuple allemand accuse* » Réédité par l'Association des Amis pour la Mémoire de la Déportation du Gard – AAFMDTG 30

« *La Résistance dans les camps de concentration* » Hermann Langbein. Ed Fayard

« *La Résistance des français à Buchenwald et à Dora* » Pierre Durand. Ed. Messidor

« *La Résistance française à Buchenwald* » Olivier Lallieu. Ed. Tallandier (col. Texto)

« *Triangle bleu. Les Républicains espagnols à Mauthausen* » Manuel Razzola et Mariano Constante. Ed. le Félin